

- La première entité du “village pénitentiaire” accueillera les détenues de Berkendael à partir du 17 octobre.
- Des magistrats se sont immergés deux jours et une nuit dans la “Forest House”.
- C’était aussi un test grandeur nature.

Trente-deux heures derrière les barreaux de la prison 3.0 de Haren

Reportage Annick Hovine

Première plongée dans votre intimité.” L’agent pénitentiaire fouille le sac et répertorie minutieusement les objets interdits en cellule: un portefeuille, trois cartes de banque, un porte-clés, une boîte avec lunettes, un GSM coque bleue, 21,50 euros... En fait, en entrant en prison, c’est d’abord son intimité qu’on laisse en gage, enfermée dans un casier jusqu’à la sortie. “Notez les numéros de téléphone que vous voulez appeler. Sinon, après, ce sera trop tard.” Sage conseil: en cellule, il y a un poste fixe, mais

plus d’accès à la mémoire du portable.

Ici, c’est le “bain”, étape obligatoire pour tout entrant. Une fois l’inventaire de dépôt signé, les détenus passent à la douche. “Pour ceux qui arrivent avec la police après une nuit au cachot, c’est pas plus mal”, commente le surveillant.

On peut garder sa tenue civile, mais pas de vêtements bleu marine – couleur réservée aux uniformes des agents. Aucune chance de passer les multiples détecteurs de métaux, ultrasensibles, avec un jeans ou un soutien-gorge à baleines. Une tenue pénitentiaire et un kit d’hygiène sont dis-

tribués à ceux qui débarquent sans rien.

Les femmes et l’enfant d’abord

En arrivant, à 8 heures ce matin, à la nouvelle prison de Haren, il a d’abord fallu rester longtemps assis sur une chaise, dans une salle froide et aveugle. Dans cette attente, on a déjà perdu la notion d’heure et de temps. L’imprimante refusait obstinément de délivrer le badge personnel que chaque détenu doit porter dans l’enceinte. Ce sésame est l’une des grandes nouveautés de cette prison 3.0; il permet au prévenu ou au condamné de circuler au sein de la prison selon

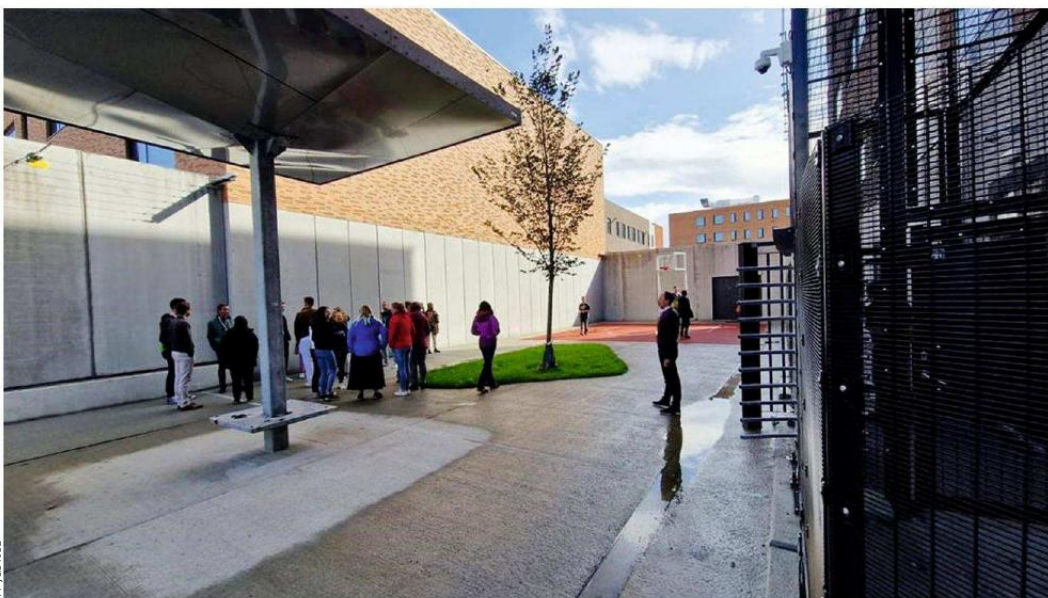
les trajets autorisés par le poste de commandement et d’allumer les lampes dans la cellule. En actionnant son badge, le détenu ouvre lui-même les portes en suivant l’itinéraire qui le conduit à la salle des visites, à sa formation, à son poste de travail à l’atelier ou à la salle de sport, selon le planning défini pour lui.

L’établissement flambant neuf doit, à terme, remplacer les trois vieilles prisons bruxelloises (de Saint-Gilles, Forest et Berkendael) où les détenus encaqués partagent leur quotidien avec les punaises et les rats. La méga-prison de Haren (1190 places), encore largement en chantier, n’entrera que très progressivement en activité. Elle accueillera ses premiers “vrais” occupants le 10 octobre: les sept accusés des attentats de Bruxelles, qui comparaitront détenus, seront enfermés dans une section ultra-sécurisée de Haren pour toute la durée du procès.

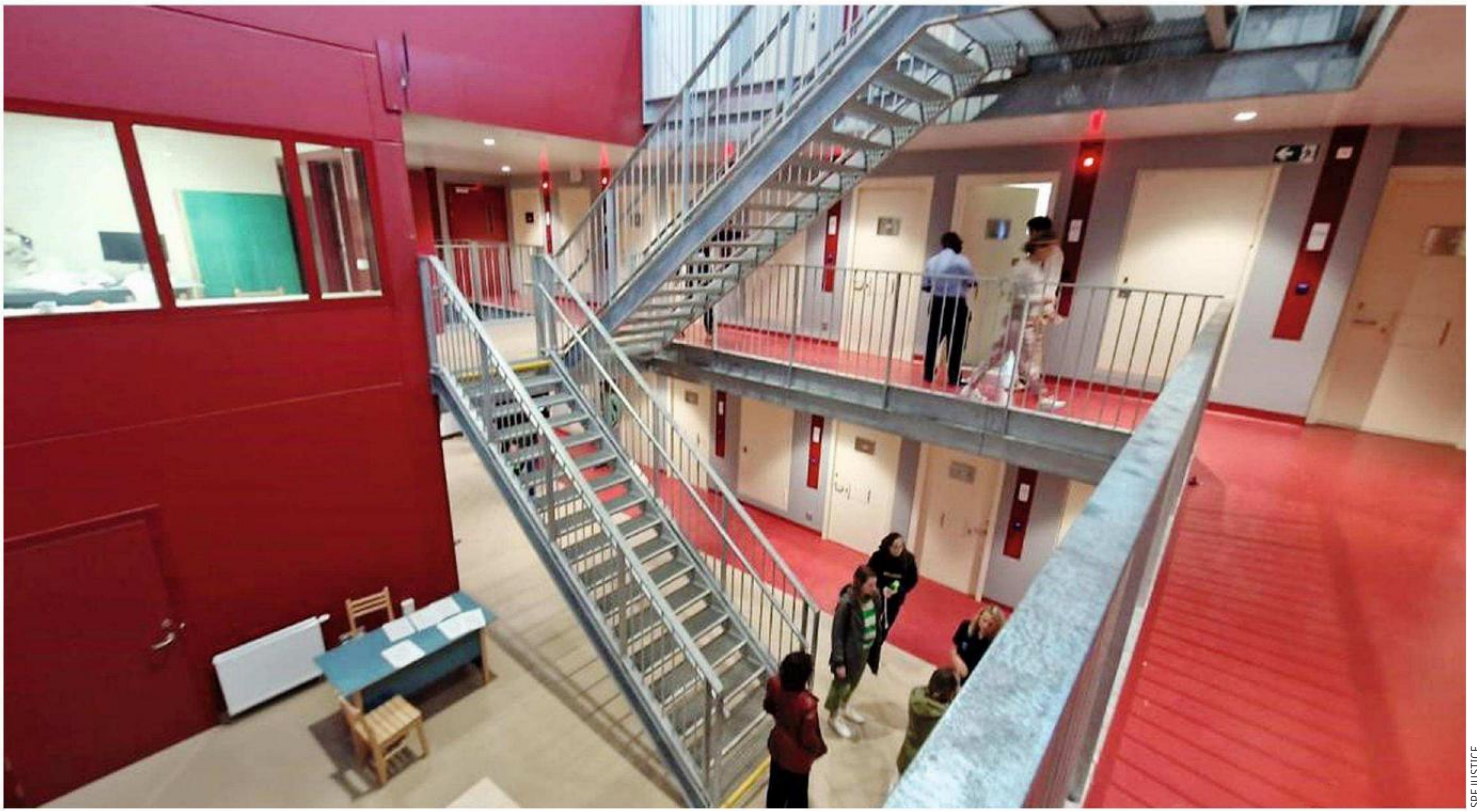
Mais le premier “vrai” emménagement interviendra une semaine plus tard, le 17 octobre, quand les détenues de Berkendael (90 femmes et un bébé) seront transférées sur le site de Haren. Tout est déjà prévu, assure Jurgen Van Poecke, chef d’établissement de la méga-prison. “Un fourgon transportera les détenues et un camion suivra avec le matériel personnel. Elles pourront déballer leurs affaires en arrivant.”

Essayer les plâtres...

Il reste donc un petit mois pour que tout soit fin prêt à la “Forest House”, destinée à les accueillir. Ce sera la première entité du “village pénitentiaire” à devenir opérationnelle. Les autres entités (maison d’arrêt, centre



Il y a un arbre et un bout d’espace vert dans le préau, quelques engins de musculation, des tables et des bancs en pierre.



Dans l'unité 612, il y a 35 places. Les cellules sont réparties sur trois étages. Au rez-de-chaussée, il y a un espace commun et une petite cuisine pour se préparer des en-cas.

d'observation psychiatrique, prison ouverte pour femmes...), baptisées "Lake House", "Artic House", "Mountain House", "Ocean House" et "Tropical House", suivront sans qu'on sache déjà à quelle échéance.

C'est dans ce contexte qu'une cinquantaine de magistrats (juges d'instruction, du siège correctionnel, du parquet, du tribunal de l'application des peines...) ont participé, au cours du week-end, à deux jours et une nuit d'immersion à Haren. En essayant les plâtres (au propre comme au figuré...), ils ont permis d'effectuer un test grandeur des procédures nouvelles de gestion de la détention, notamment au niveau de l'enchaînement des mouvements.

Deux jours et une nuit

L'objectif était aussi de permettre aux magistrats de vivre l'expérience de la prison pendant deux jours et une nuit. Et de découvrir "une autre manière de penser la détention", vante Jurgen Van Poecke. "En fonctionnant par petites unités de vie d'une trentaine de personnes, on veut redonner une forme d'autonomie et d'indépendance aux détenus. On ne va plus tout faire pour eux." La majorité de ces sections de vie seront "ouvertes" (les détenus seront hors cellule plus de huit heures par jour; il y a des plages où ils se retrouveront dans l'espace commun); 20% seront "fermées" (avec tout de même cinq heures de sortie) et 10% semi-ouvertes. La volonté de la direction est d'autoriser, au quotidien, un maximum d'activités: travail, formations,

sport, théâtre, yoga, dessin...

Il est 10h39. On "badge" enfin à l'entrée de l'unité 612 (logo "écureuil") de la "Forest House". Plus de deux heures ont passé depuis la privation de liberté, mais il ne s'est encore rien passé – sauf l'attente.

Premier réflexe: aller vers la fenêtre

La porte de la cellule 204 se referme dans un claquement métallique. Le lit est arrimé au sol, au fond de la pièce. Les agents l'ont ainsi toujours en ligne de mire, quand ils soulèvent le guichet de la porte. Le premier réflexe, c'est de se diriger vers la fenêtre – il y a six pas,

exactement. Elle donne sur les toits et le ciel de Zaventem et plonge sur le préau – un arbre, un bout de pelouse, un terrain de basket, des engins de musculation... La grande vitre blindée (1,40m de haut sur 60 cm de large), sans grille, est fixe. Mais, sur la droite, on peut ouvrir un étroit pan de

la fenêtre, obturé par une plaque perforée de trous, qui permet une entrée d'air frais. Le bruit de l'aéroport tout proche s'engouffre en même temps; les Boeing, assourdissants, se succèdent au décollage. Mais, quand on referme, on n'entend quasi plus rien. L'insonorisation a été soignée.

Il y a un frigo, une table et une chaise; un réveil radio, un écran de télévision et une télécommande, mais le signal n'arrive pas encore dans le bâtiment – un des couacs à régler. Le clavier, qui permettra aux détenus d'accéder à la plateforme "Prison Cloud", doit encore être livré, comme le four à micro-ondes.

À l'entrée, il y a un coin douche, avec toilettes, petit lavabo et miroir, séparé par deux portes battantes. On a droit à cinq minutes d'eau chaude deux fois par jour, avant et après 11 heures. Un luxe qu'à Saint-Gilles ou à Forest on n'ose même pas imaginer en rêve.

Une pomme et La Vache qui rit

À 12 heures, c'est le lunch; à 17 h 30, le repas du soir – on mange tôt en prison. Les détenus du 612, badge autour du cou, vont charger leur plateau dans l'espace commun où deux servants ont préparé les tartines, La Vache qui rit, les tranches de fromage, la pomme et le café. Tous n'ont pas réussi à ouvrir seuls la porte de leur cellule: la poignée intérieure, en rodage, résiste.

Les premières impressions s'échangent. "J'avais la trouille qu'on m'oublie. J'ai poussé sur le bouton pour appeler le surveillant", s'exclame une magistrate. "Je me suis assise sur le lit, avec ma valise par terre, comme un idiot, en attendant la suite", raconte une autre. "Le sentiment d'oppression, je ne l'ai pas ressenti en entrant dans la prison, mais dans l'unité, en voyant ces portes fermées sur trois étages. Je me suis demandé si j'allais vraiment entrer... Pour les détenus à qui on l'impose, ça doit être un cap vraiment difficile à passer."

Les professionnels ne sont pas dupes: une immersion volontaire, pendant trente-deux heures, ce n'est pas se glisser dans la peau d'un détenu. "Je sais quand je sors. Je ne me suis pas posé la question: est-ce que ma femme va me quitter pendant ma détention? Je ne me suis pas non plus demandé si on allait dire à mes enfants que papa est en prison ou qu'il est en voyage. Et je sais que lundi je reprends le travail: je n'aurai pas perdu mon boulot, illustre Damien Van-

dermeersch, avocat général à la Cour de cassation, ancien juge d'instruction. *Mais cet exercice nous permet d'avoir une impression physique personnelle de la prison. Et ce n'est pas rien!*"

À chaque instant, un agent peut soulever le guichet et entrer dans la cellule, sans préavis. Qu'on soit sous la douche, en train de s'habiller ou en pyjama sur son lit. On ne peut pas dire: "une minute s'il vous plaît" ou "attendez un moment". Même seul en cellule, l'intimité, en prison, ça n'existe pas.

Dans le préau, on trotte en rond

Le juge Vandermeersch a joué le jeu à fond, enfilant jogging et baskets pour tester le sport dans le préau. "Je me sens plus oppressé ici, avec ces hauts murs gris, sans aucune vue, que dans l'unité", dit-il. Il a trottiné en rond pendant une demi-heure. "En fait, c'est vraiment très lassant. Chapeau bas aux détenus qui font ça sur le long terme. Quelle force de caractère! Il faut une volonté de fer."

Comme à midi, le repas du soir (un morceau de poulet, des pommes frites au four et des princesses) doit se prendre en cellule. Pourquoi pas dans l'espace commun? "Comme ça, on est sûr que personne ne prend les aliments d'un autre", explique une agente. Les vols et le racket sont légion derrière les barreaux.

Le régime communautaire n'est donc pas – encore? – à l'ordre du jour. "J'ai compté: en un jour, on fait dix allers-retours en cellule! C'est beaucoup pour une section ouverte, s'exclame Damien Vandermeersch. Mon espoir, c'est qu'on travaille sur ces petites unités de vie. J'y vois une potentialité. La pression de la prison existerait toujours, mais elle serait peut-être un peu plus supportable."